

## Journées d'automne de la Cnarela (23-25 octobre 2017)

"La métamorphose de Scylla dans les *Métamorphoses* d'Ovide et les arts figurés: les aventures du monstre du détroit"

(I. Jouteur, MCF HDR à l'Université de Poitiers)

### Résumé de la conférence

Si l'expression "passer de Charybde en Scylla" nous est familière parce que devenue proverbiale, les textes anciens qui ont campé les agissements et les mésaventures de Scylla nous mettent en contact avec un mythe aux significations multiples. Celle qu'Homère représentait comme une pieuvre anthropophage embusquée sur le détroit de Messine devient à l'époque hellénistique une jeune fille métamorphosée en monstre sous l'action d'Aphrodite, avant qu'Ovide ne s'empare du mythe pour en proposer une synthèse magistrale. La conférence portera plus précisément sur la version que donne le poète latin des tribulations de la "chienne de mer" —cette figure hybride tripartite (canine, féminine, marine) qui a incarné dans la littérature et l'iconographie antiques un certain nombre de peurs des anciens: caractère dévorant de la mer qui engloutit ses victimes, difficile domestication de la jeune femme nubile, et dévergondage de la femme fatale.

### Plan de la conférence

#### 1. Le mythe de Scylla avant Ovide

- Chez Homère: la peur de la mer (métaphores implicites: la mer est un animal; la mer est une femme).
- A l'époque classique: féminisation du symbole (métaphores implicites: la femme est une chienne; la femme est la mer).
- Au IVe s. av. J.-C.: apparition des versions rationalisantes.
- A l'époque alexandrine: apparition du motif de la métamorphose de la jeune fille.

#### 2. La version d'Ovide

- La *puella dura*: les jeux de l'intertextualité épique et l'influence de l'élégie érotique romaine
- La rencontre avec Glaucus ou la réflexion sur les apparences
- L'intervention de Circé et l'utilisation des *monstra*
- La métamorphose de Scylla en *monstrum*
- Le fantastique ovidien
- La punition de Scylla
- Un emblème d'une féminité déréglée
- Le monstre du détroit
- De la sauvagerie à la rage incontrôlée

### Sources principales

Homère, *L'Odyssée*, XII, 85-100

ἐνθα δ' ἐνὶ Σκύλλῃ ναίει δεινὸν λελακυῖα.  
τῆς ἧ τοι φωνὴ μὲν ὄση σκύλακος νεογιλῆς  
γίγνεται, αὐτῆ δ' αὖτε πέλωρ κακόν· οὐδέ κέ τις μὴν  
γηθήσειεν ἰδὼν, οὐδ' εἰ θεὸς ἀντιάσειεν.  
τῆς ἧ τοι πόδες εἰσὶ δώδεκα πάντες ἄωροι,  
ἕξ δέ τε οἱ δειραὶ περιμήκεες, ἐν δὲ ἑκάστη  
σμερδαλέη κεφαλῇ, ἐν δὲ τρίστοιχοι ὀδόντες  
πυκνοὶ καὶ θαμέες, πλεῖοι μέλανος θανάτοιο.  
μέσση μὲν τε κατὰ σπειῖος κοίλοιο δέδυκεν,  
ἔξω δ' ἐξίσχει κεφαλὰς δεινοῖο βερέθρου,  
αὐτοῦ δ' ἰχθυῖα, σκόπελον περιμαίμωσα,  
δελφῖνάς τε κύνας τε, καὶ εἰ ποθὶ μειζὼν ἔλῃσι  
κῆτος, ἃ μυρία βόσκει ἀγαστονος Ἀμφιτρίτη.  
τῆ δ' οὐ πῶ ποτε ναῦται ἀκήριοι εὐχετόωνται  
παρφυγέειν σὺν γῆ· φέροι δέ τε κρατὶ ἑκάστω

« À mi-hauteur, se creuse une sombre caverne, qui s'ouvre, du côté du nord, vers l'Érèbe : du fond de ton vaisseau, c'est sur elle qu'il faut gouverner, noble Ulysse ! Mais, du fond du vaisseau, le plus habile archer ne saurait envoyer sa flèche en cette cave, où Skylla, la terrible aboyeuse, a son gîte : sa voix est d'une chienne, encor toute petite ; mais c'est un monstre affreux, dont la vue est sans charme et, même pour un dieu, la rencontre sans joie. Ses pieds, – elle en a douze, – ne sont que des moignons ; mais sur six cous géants, six têtes effroyables ont, chacune en sa gueule, trois rangs de dents serrées, imbriquées, toutes pleines des ombres de la mort. Enfoncée à mi-corps dans le creux de la roche, elle darde ses cous hors de l'ancre terrible et pêche de là-haut, tout autour de l'écueil que fouille son regard, les dauphins et les chiens de mer et, quelquefois, l'un de ces plus grands monstres que nourrit par milliers la hurlante Amphitrite. Jamais homme de mer ne s'est encor vanté d'avoir fait passer là sans dommage un navire : jusqu'au fond des bateaux à la proue azurée, chaque gueule du monstre vient enlever un homme. » (trad. V. Bérard)

<p>νεῶν τ' ἄπαρχος Ἴλιου τ' ἀναστάτης οὐκ οἶδεν οἷα γλῶσσα, μισητῆς κυνὸς λεῖξασα κάκτεινασα φαιδρὸν οὐς δίκην, ἄτης λαθραίου τεύξεται κακῆ τύχη. τοιάδε τόλμα? θῆλυς ἄρσενος φονεύς? ἔστιν—τί νιν καλοῦσα δυσφιλὲς δάκος τύχοιμ' ἄν; ἀμφίσβαιναν, ἢ Σκύλλαν τινὰ οἰκοῦσαν ἐν πέτραισι, ναυτίλων βλάβην, θύουσαν Ἄϊδου μητέρ' ἄσπονδὸν τ' Ἄρη φίλοις πνέουσιν</p>	<p>Et le chef de la flotte, le destructeur de Troie ne sait pas ce que l'odieuse chienne, dont la voix longuement dit et redit l'allégresse, sournoise puissance de mort, lui prépare pour son malheur ! Telle est son effronterie ! Femelle tueuse du mâle, je vois en elle... De quel monstre odieux – dragon à deux têtes, Skylla gîtée dans les rochers, fléau des marins – devrai-je emprunter le nom pour donner celui qu'elle mérite à cette mère en furie, sortie de l'Enfer, qui contre tous les siens ne respire que guerre sans trêve. (trad. P. Mazon)</p>
---	--

Ovide, *Les Métamorphoses*

<p>XIII, 730-737 Scylla latus dextrum, laeuum inrequieta Charybdis infestat; uorat haec raptas reuomitque carinas, illa feris atram canibus succingitur aluum, uirginis ora gerens, et, si non omnia uates ficta reliquerunt, aliquo quoque tempore uirgo: hanc multi petiere proci, quibus illa repulsis ad pelagi nymphas, pelagi gratissima nymphis, ibat et elusos iuuenum narrabat amores.</p>	<p>Scylla en ravage le côté droit, Charybde le côté gauche sans relâche; Celle-ci dévore, pour les vomir, les navires qu'elle a pris par surprise Tandis que le ventre funeste de celle-là est entouré de chiens féroces; Elle a un visage de jeune fille et, si les poètes ne nous ont pas laissé Que des récits imaginaires, elle fut jadis une jeune fille. Beaucoup de prétendants la désiraient; elle, après les avoir repoussés, Allait voir les nymphes de la mer (car les nymphes de la mer l'aimaient bien) Et leur racontait ses amours avec les jeunes gens qu'elle avait bernés.</p>
<p>XIII, 900-915 Scylla redit; neque enim medio se credere ponto audet, et aut bibula sine uestibus errat harena aut, ubi lassata est, seductos nacta recessus gurgitis, inclusa sua membra refrigerat unda: ecce fretum stringens, alti nouus incola ponti, nuper in Euboica uersis Anthedone membris, Glaucus adest, uisaeque cupidine uirginis haeret et, quaecumque putat fugientem posse morari, uerba refert; fugit illa tamen ueloxque timore peruenit in summum positi prope litora montis. ante fretum est ingens, apicem conlectus in unum longa sub arboribus conuexus in aequora uertex: constitit hic et tuta loco, monstrumne deusne ille sit, ignorans admiraturque colorem caesariemque umeros subiectaque terga tegentem, ultimaque excipiat quod tortilis inguina piscis.</p>	<p>Scylla repart et, comme elle n'ose pas se risquer vers la haute mer, Elle erre sans vêtements sur le sable assoiffé Ou bien, quand elle est lasse, elle déniche une crique Bien retirée et rafraîchit ses membres dans l'eau qui s'y engouffre. Voici que, fendant les flots, survient un nouvel hôte de la mer profonde, Glaucus, récemment métamorphosé à Anthédon, près de l'Eubée; A la vue de la jeune fille, il est cloué sur place de désir Et lui débite tout ce qui peut, pense-t-il, l'empêcher de s'enfuir; Mais elle s'enfuit tout de même et la peur la conduit promptement Tout en haut d'une masse rocheuse qui se trouve près de la grève. C'est face à la mer, une énorme proéminence au sommet ramassé, Couverte d'arbres, et qui s'incline au loin vers les flots. Elle s'arrête là et, en sécurité dans ce lieu, ne sachant pas s'il s'agit D'un monstre ou d'un dieu, elle regarde avec étonnement son teint, Sa chevelure qui couvre se épaules et lui tombe dans le dos, Ainsi que son bas-ventre que prolonge une queue de poisson ondoyante.</p>
<p>XIV, 51-74 paruus erat gurgis, curuos sinuatus in arcus, grata quies Scyllae: quo se referebat ab aestu et maris et caeli, medio cum plurimus orbe sol erat et minimas a uertice fecerat umbras. hunc dea praecitiat portentificisque uenenis inquinat; hic pressos latices radice nocenti spargit et obscurum uerborum ambage nouorum ter nouiens carmen magico demurmurat ore. Scylla uenit mediaque tenus descenderat aluo, cum sua foedari latrantibus inguina monstros adspicit ac primo credens non corporis illas esse sui partes, refugitque abigitque timetque ora proterua canum, sed quos fugit, attrahit una et corpus quaerens femorum crurumque pedumque Cerbereos rictus pro partibus inuenit illis: statque canum rabie subiectaque terga ferarum inguinibus truncis uteroque exstante coeret. Fleuit amans Glaucus nimiumque hostiliter usae</p>	<p>Il y avait une petite crique aux courbes sinueuses, Havre de paix pour Scylla qui s'y abritait de l'embrassement De la mer et du ciel lorsque le Soleil, au milieu de sa course, Etait le plus chaud et, d'en haut, réduisait la part d'ombre. La déesse l'empoisonne en le corrompant de ses drogues Aux effets prodigieux; elle y répand les décoctions de racines nocives Et sa bouche magique prononce neuf fois, à trois reprises, Une mystérieuse formule aux mots obscurs et inconnus. Scylla vient et, étant descendue dans l'eau jusqu'à la taille, Elle voit son ventre mutilé par des monstres Qui aboient; ne pouvant croire, tout d'abord, qu'ils font partie De son corps, elle cherche un refuge, les chasse, terrorisée Par les crocs agressifs de ces chiens, mais en fuyant les entraîne Avec elle et, alors qu'elle cherche ses cuisses, ses jambes, ses pieds, Elle ne trouve à leur place que des gueules béantes de cerbères. C'est la fureur des chiens qui la maintient debout et, le sexe déchiqueté, Le ventre émergeant de l'eau, elle serre sous elle la croupe de ces fauves. Glaucus son amoureux la pleura et l'usage si funeste que Circé Avait fait de ses herbes magiques pour l'épouser lui fit prendre la fuite. Scylla demeura et, sitôt qu'elle en eut l'occasion,</p>

uiribus herbarum fugit conubia Circes;  
Scylla loco mansit cumque est data copia, primum  
in Circes odium sociis spoliavit Ulixem;  
mox eadem Teucras fuerat mensura carinas,  
ni prius in scopulum, qui nunc quoque saxeus exstat,  
transformata foret: scopulum quoque nauita uitat.

Ravit par haine de Circé les compagnons d'Ulysse;  
Elle aurait même par la suite fait chavirer les navires troyens  
Si elle n'avait été changée en écueil dont la masse rocheuse  
Est toujours visible aujourd'hui; un écueil qu'évitent les navigateurs.  
(trad. D. Robert)